FRC 15005

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

Case FRC 15005

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR P. BORDAS,

(De la Haute-Vienne.)

Après la lecture du message du Directoire exécutif, relatif aux premiers actes d'hostilités exercés par les rois de Naples & de celui du Turin.

Séance du 16 frimaire an 7.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

Cette tribune n'a depuis long-temps retenti que des paroles de paix. C'est aujourd'hui le tocsin de la mort qu'il faut sonner sur deux rois conspirateurs, qui doivent être victimes de leur audace.

Se peut-il que, chassée du temple que nos mains & nos cœurs lui avoient élevé, l'aimable fille du ciel retourne, épouvantée, vers sa demeure céleste! N'en doutons plus; le dieu des combats doit encore présider à nos destinées.

Habiles à profiter d'une confiance qui égare presque toujours les cœurs généreux, se sentant d'ailleurs étouffés dans les bras nerveux d'Hercule, voyant leurs trônes ébranlés,

THE NEWBERRY LIBRARY

quelques prétendus géans de la terre sentirent le besoin de prononcer le mot de *paix*, & tout-à-coup les phalanges républicaines suspendirent leur marche triomphante.

De quel vertige sont-ils donc frappés ces deux gouvernemens qui, humbles hier, prennent aujourd'hui une attitude menaçante ? espèrent-ils lutter avec avantage contre la grande nation ? croient-ils même pouvoir faire chanceler un gouvernement défendu par trente millions de Français dont la Liberté feroit, au besoin, autant de soldats, de héros ?

Représentans du peuple, votre conduite, les préliminaires de Léoben, attestent au monde entier qui nous contemple, les intentions pacifiques du gouvernement républicain. L'audace des rois de Sardaigne & des Deux-Siciles atteste aussi qu'il existe des rois qui, pour conserver leur pouvoir tyrannique, mettroient la terre en cendres ; s'il leur fallut toujours des décombres, toujours ils furent affamés, & il leur faut encore du sang.

Dénonçons à l'Europe, à l'univers, ces cruels ennemis de l'humanité ; signalons à tous les peuples, & les tyrans qui les oppriment, & les assassins qui les égorgent.

Français, du rang où vous éleva l'énergie qui écrasa la première ligue, regardez autour de vous ! deux rois encore paroissent douter de votre existence politique. Fiers de votre indulgence, ils oublient vos victoires ; à votre bravoure, à votre force ils opposent l'outrage & la perfidie ; ils menacent de charger de fers la liberté ; . . . . . ils sont debout : . . . . . forgez la foudre qui doit anéantir leurs gouvernemens usés par le crime !

Braves guerriers, l'ornement & le soutien de cette nation magnanime, qui, depuis neuf ans, fixe les regards de l'univers ! après tant de victoires écrites même sur les bords du Danube & de l'Adriatique, de nouveaux trophées vous sont réservés ! Il ne vous suffit pas d'avoir humilié les rois coalisés, d'avoir fait reculer, d'avoir vaincu leurs légions multipliées sur tous les points pour arrêter votre ardent courage : deux ennemis de notre liberté, de votre gloire vous provoquent ; ils doivent être terrassés. Ressaisissez ces lances qui ont constamment porté dans leurs rangs & l'effroi

& le trépas. Vous avez attaché au nom français une réputation si brillante! & il ne tient qu'à vous d'ajouter à l'éclat de sa grandeur. C'est à Naples, c'est à Turin qu'il faut terminer la lutte scandaleuse du despotisme contre la liberté. Républicains! la patrie attend tout de votre valeur: il lui suffit de vous indiquer les peuples à délivrer.

Rien, non rien dans l'histoire n'étonnera que la force, l'intrépidité, le courage & les succès des enfans de la liberté; rien n'étonnera que la générosité & les autres vertus du peuple français, que les forfaits du cabinet britannique, que la stupidité de ces deux cours, qui, pour quelques guinées, vendent le sang de ceux qu'elles appellent leurs sujets; rien n'étonnera, depuis la dernière croisade républicaine, que de trouver à cette époque sur le sol de l'Italie un maître & des troupeaux d'esclaves.

Tyrans populicides! dans cet instant fatal vous devez sentir vos trônes chanceler. Il ne nous suffira plus de vous vaincre; le temps des ménagemens est déja loin de nous; les hommes & leurs droits n'ont qu'une seule & même origine. Vous ne compterez plus bientôt d'esclaves volontaires: vos sujets attendent de nous leur liberté; elle leur est assurée, & la paix en sera le ciment: vos sceptres vont s'échapper de vos mains. Il n'est plus pour vous désormais qu'un supplice, celui du remords, qui, comme un autre feu grégeois, va vous consumer dans l'exil, la rage & le désespoir. Déja vous n'existez que comme le sanglier blessé qui doit périr dans les bois.

Amis sincères, généreux défenseurs de la liberté! c'est de vous que les Italiens & les Sardes doivent apprendre quelle est l'étendue de leurs droits; c'est par vous qu'ils peuvent les ressaisir; c'est avec vous qu'ils doivent se réjouir de la chûte de leurs chaines. Déja ils sentent le besoin de crier avec vous; *Le règne du despotisme est passé, celui de la liberté commence.* En délivrant les peuples, vous vengez les outrages faits à la nature.

Et vous, Sardes, Napolitains, dont les trésors sont destinés à soutenir une guerre injuste, vous dont le sang précieux va couler par torrens pour satisfaire l'ambition de vos

assassins, dont nous jurons l'anéantissement, réveillez-vous ! le lâche qui baise ses fers aide lui-même à les river. Nous sommes vos frères, vos amis : ce sont vos droits, vos intérêts que la France libre défend ; profitez des sacrifices qu'elle a faits pour l'intérêt précieux de la liberté des hommes ; notre cause doit vous être commune. Nos vœux comme les vôtres sont pour la paix ; & si vous voulez la rappeler au sein de l'Europe, si vous voulez arrêter le fléau dévastateur de la guerre, secondez-nous, unissez-vous à nos efforts. Sur les débris épars de vos trônes plantons ensemble l'arbre sacré de la liberté. L'ombre de vos gouvernemens, si elle subsistoit, vous domineroit encore ; elle nuiroit à l'harmonie, & troubleroit le repos du monde : du sein des tombeaux renaissez à la vie !..... Unis entre eux que tous les peuples soient heureux de la félicité que leur offre la République française ! La liberté est généreuse.... Mais elle a aussi contre ses ennemis ses jours de colère & de fureur.

Représentans du peuple, l'humanité des rois fut toujours couverte de sang ; encore dans ce moment ils aiguisent les poignards qui doivent faire ruisseler celui des hommes libres. Indignées, les phalanges de la République l'ont déja fait entendre, ce cri redoutable *aux armes !* c'est à elles de venger les outrages faits au genre humain ; c'est à elles d'établir la liberté, l'indépendance du peuple sur le territoire duquel elles seront entrées. C'est à nous, de garantir sa souveraineté ; c'est à nous de proclamer le besoin de délivrer la terre de ces deux ennemis de la gloire & de la prospérité des nations. Eux-mêmes ils ont accéléré leur chûte : Qu'ils tombent avec fracas, & que leur châtiment serve d'exemple à ceux qui seroient tentés de les imiter !..... Au bruit du canon français, crions, avec tous les peuples dignes d'être libres ! *vive la République !*

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Brumaire an 7.